jean-le-fidèle (conte de Grimm)

Il **était une fois un vieux** roi qui était malade et qui se disait: “ Ce lit. où me voilà couché sera sûrement mon lit de mort. ” Aussi commanda-t-il: “ Qu'on me fasse venir Jean-le-Fidèle. ” Ce fidèle Jean était son serviteur préféré, et c'était parce qu'il l'avait servi fidèlement tout au long de sa vie que le roi l'appelait ainsi.

- Mon très fidèle Jean, lui dit-il quand il le vit à son chevet, je sens que ma fin approche et je n'aurais pas de souci si ce n'était mon fils: il est encore dans ces jeunes années où l'on ne sait guère trop comment se conduire et obéir à sa raison, et c'est pourquoi mes yeux ne se fermeront pas en paix, si je n'ai pas ta promesse que tu seras pour lui un second père et que tu l'enseigneras en tout ce qu'il lui faudra savoir.

- Je ne le quitterai point, promit Jean-le-Fidèle, et je le servirai fidèlement, même au prix de ma vie.

- Ainsi je mourrai le coeur tranquille et l'esprit en paix, dit le roi. Après ma mort, ajouta-t-il, tu lui montreras tout le château, toutes les chambres et les salles, les caveaux et les souterrains avec tous les trésors qu'ils contiennent; mais la dernière chambre au bout du grand couloir, tu ne la lui montreras pas: celle où est enfermé le portrait de la fille du roi du Dôme d'Or. S'il voyait ce tableau, il s'éprendrait aussitôt, et si violemment, de la princesse qu'il en tomberait en syncope pour commencer, et qu'ensuite il serait exposé à cause d'elle aux plus graves périls. Tu dois l'en protéger.

Jean-le-Fidèle n'eut pas plutôt étendu la main pour donner une nouvelle fois sa parole au roi, que celui-ci se laissa retomber sur ses oreillers et ferma les yeux pour mourir.

Une fois que le vieux roi eut été conduit au tombeau, Jean-leFidèle rapporta au jeune roi la promesse qu'il avait faite à son père sur son lit de mort et ajouta:

- Je la tiendrai certainement et je te servirai aussi fidèlement que je l'ai servi, même au péril de ma vie.

Quand le deuil fut passé, Jean-le-Fidèle dit au roi: “ Il est temps que tu connaisses ton héritage et je vais te montrer le château paternel. ” Alors il le conduisit partout, du haut en bas, et lui montra tous les trésors et les richesses des appartements et des caveaux, à l'exception d'une seule chambre qu'il n'ouvrit point: celle où était enfermé le dangereux portrait. Il y était placé de telle sorte, qu'on ne voyait que lui dès que la porte était ouverte; et il était si magnifiquement peint, que celle qu'il représentait semblait présente et bien vivante: et rien ne pouvait être plus adorablement beau sur cette terre. Or, le jeune roi s'était bien aperçu que son fidèle Jean passait toujours devant cette porte sans l'ouvrir, et il lui demanda: “ Pourquoi ne m'ouvres-tu jamais celle-là ? ”

- C'est qu'il y a dedans quelque chose qui te ferait peur, répondit-il.

Mais le roi ne s'en contenta pas. “ J'ai vu tout le château, dit-il, et je veux voir aussi ce qu'il y a ici. ” Il s'avança, essayant de forcer la porte. Jean-le-Fidèle l'en empêcha et lui dit, en le tirant en arrière:

- J'ai juré à ton père, au moment de sa mort, que tu ne verrais pas ce qu'il y a dans cette chambre: pour toi comme pour moi il ne peut en sortir que du malheur.

- Que non ! protesta le jeune roi: c'est si je n'y entre pas que ma perte sera certaine, car tant que je ne l'aurai pas vue de mes propres yeux, je ne connaîtrai plus le repos ni jour ni nuit! Je ne m'en irai pas d'ici avant que tu m'aies ouvert cette porte.

Voyant qu'il n'y avait plus rien à faire et qu'il ne pourrait pas l'en empêcher, Jean-le-Fidèle, le coeur lourd, et now sans force soupirs, tira la clef du gros trousseau et la tourna dans la serrure. Et quand la porte fut ouverte, il entra vite le premier, espérant pouvoir cacher le tableau à la vue du roi. Mais à quoi bon ? Le roi se mit sur la pointe des pieds et le vit pardessus l'épaule du serviteur; et il n'eut pas plutôt caressé des yeux l'image éblouissante de la belle princesse qu'il tomba en pâmoison, **étendu de tout son long sur le sol, car elle** était vraiment superbe et toute brillante d'or et de pierres précieuses. Jean-le-Fidèle le releva et le porta sur son lit, tout en se disant avec amertume: “ Le malheur s'est produit, Seigneur Dieu! que va-t-il advenir ? ” Il le fortifia avec du vin pour lui faire reprendre ses sens, et le premier mot du roi, quand il revint à lui, fut pour lui demander: “ Ah! de qui est-ce là le portrait ? ”

- C'est la fille du roi du Dôme d'Or, répondit Jean-le-Fidèle.

- Je l'aime, déclara le roi; et mon amour est si grand, que si toutes les feuilles des arbres étaient des langues, elles ne pourraient pas arriver à l'exprimer! Je donnerais ma vie pour qu'elle soit à moi; et toi qui es mon fidèle Jean, il faut que tu m'aides!

Le serviteur fidèle y réfléchit longtemps et chercha par où commencer, car la chose était loin d'être facile: parvenir seulement à voir la princesse n'allait pas sans difficulté. Mais il trouva finalement un moyen et dit au roi: “ Tout ce qu'elle a autour d'elle est d'or massif : les tables, les chaises, les plats, les gobelets, les vases et tous les ustensiles de ménage. Or, tu as dans ton trésor cinq tonnes d'or: laisses-en une aux orfèvres du royaume, afin qu'ils te façonnent des pots et des récipients de toutes sortes, des oiseaux de toutes espèces, des animaux sauvages ou fabuleux, tout ce qu'il leur plaira de faire, parce que tout cela plaira sûrement à la princesse quand nous irons le lui montrer; et grâce à cela nous pourrons tenter notre chance. ” Le roi fit venir devant lui tous les orfèvres du royaume, qui n'eurent plus qu'à se mettre au travail nuit et jour afin d'accomplir leurs magnifiques chefs-d'oeuvre. Lorsque tout eut été chargé sur un navire, Jean-le-Fidèle revêtit le costume d'un marchand et le roi dut s'habiller de même afin de n'être point reconnu. Puis ils

mirent à la voile et ne cessèrent leur longue navigation que lorsqu'ils furent arrivés sur la terre qu'habitait la fille du roi du Dôme d'or.

Jean-le-Fidèle recommanda alors au roi de rester sur le navire et de l'attendre. “ Peut-être, lui dit-il, pourrai-je revenir en compagnie de la fille du roi: veille donc bien à ce que tout soit parfaitement en **ordre à bord,** les objets d'or bien exposés et le navire sous le grand pavois. ” Après quoi il choisit et **bourra sa ceinture de bijoux** d'or et d'autres petites pièces d'orfèvrerie particulièrement remarquables, puis il gagna la terre et se rendit tout droit au château royal.

A son entrée dans la cour du château, il y avait, au puits, une fort jolie fille qui tirait de l'eau avec deux seaux d'or; et comme elle se retournait pour emporter l'eau claire et scintillante, elle aperçut soudain l'étranger et lui demanda qui il était. “ Je suis un marchand ”, répondit-il, en lui laissant voir ce qu'il avait dans sa ceinture. “ Oh! les belles pièces d'orfèvrerie! ” s'exclama-t-elle en se penchant pour mieux les regarder, après avoir posé ses deux seaux à terre. “ Il faut que la princesse les voie, ajouta-t-elle après ce premier examen; elle a une telle passion pour les choses en or, qu'elle va tout vous acheter. ” Elle le prit par la main et le mena chez la fille du roi dont elle était la camériste particulière. Ravie à la vue des délicats chefs-d'oeuvre, la princesse dit: “ C'est si parfait et d'un si beau travail que je veux tout acheter! ” Mais le fidèle Jean lui répondit: “ Je ne suis que le commis d'un riche marchand, et ce que j'ai ici n'est rien à côté de ce que mon maître a sur son navire, car il possède, en fait d'orfèvrerie, tout ce qu'il y a de plus riche et de plus précieux. ” Elle voulut sur-lechamp que toute la collection fût apportée devant elle, mais Jean-le-Fidèle lui répondit que cela demanderait plusieurs jours, rien que pour le transport, tant le nombre des pièces était considérable, et que pour leur seule exposition il n'y aurait jamais assez de salles dans le château. Elle en fut si excitée dans sa passion et sa curiosité qu'elle finit d'elle-même par ordonner: “ Conduis-moi au navire: je veux voir ton maître et contempler moi-même ses trésors. ”

Jean-le-Fidèle ramena donc la princesse sur le navire, et il en était plus qu'heureux. Quant au roi, quand il la vit, il apprit au premier regard qu'elle était bien plus belle encore que son
portrait, et la seule chose qu'il pensa, c'est que son coeur allait éclater. Alors la princesse monta à bord et le roi la reçut pour la conduire à l'intérieur, tandis que le fidèle Jean demeurait à l'arrière, auprès du timonier, et faisait lever l'ancre. “ Toutes voiles dehors, commanda-t-il, et que le navire vole aussi vite que l'oiseau! ”

Pendant ce temps, à l'intérieur, le roi montrait une à une les pièces de son trésor: la vaisselle plate, les coupes et les aiguières, les services et les autres objets, tous les oiseaux divers, les fauves ciselés et les chimères fabuleuses. Les heures passèrent tandis que la princesse, ravie, contemplait ces merveilles et ne s'apercevait même pas que le navire courait au large. Ce n'est qu'après avoir admiré la dernière pièce, quand elle eut remercié le marchand et voulut rentrer

chez elle, qu'elle s'aperçut, en venant à la lisse, que le navire s'était éloigné de la terre à la perdre de vue et qu'il filait toutes voiles dehors en haute mer.

- Ah! s'écria-t-elle emplie d'effroi, je suis trahie! C'est un enlèvement et je suis aux mains d'un marchand! Plutôt mourir !

Alors le roi lui prit la main et lui dit : “ Je ne suis point marchand, mais roi; et mon sang n'est pas moins noble que le tien. Si j'ai usé de ruse pour t'enlever, la faute en est à mon fol amour. Quand j'ai vu ton portrait pour la première fois, je suis tombé par terre, évanoui.” En écoutant ces paroles, la fille du roi du Dôme d'Or se rassura et son coeur se sentit un tel penchant pour lui, qu'elle consentit bien volontiers à devenir son épouse.

Or, il advint un jour, tandis que le navire continuait à tailler sa route en haute mer, que Jean-le-Fidèle, en train de faire de la musique, installé à la proue, aperçut dans les airs le vol de trois corbeaux qui arrivaient vers lui. Il cessa de jouer pour écouter ce qu'ils disaient, car il comprenait très bien leur langage. Et le premier s'exclama:

- Ho! le voilà qui ramène chez lui la fille du roi du Dôme d'Or!

- Oui-da, fit le second, mais il ne la tient pas encore.

- Elle est pourtant bel et bien avec lui sur le navire, remarqua le troisième.

- Bah! repartit le premier, à quoi cela l'avance-t-il ? Dès qu'ils toucheront terre, un cheval roux viendra piaffer devant lui; alors il voudra le monter, et s'il le fait, sa monture aussitôt bondira avec lui et l'emportera dans les airs, si bien qu'il ne reverra plus jamais sa fiancée.

- Pas de salut ? **Aucun recours** ? s'inquiéta le second corbeau.

- Oh! bien sûr, répondit le premier, s'il y a quelqu'un pour sauter en selle avant lui, sortir des fontes l'arme à feu qui doit s'y trouver, et abattre le cheval au plus vite, alors le jeune roi sera sauvé. Mais qui le sait ? Et si quelqu'un le sait et veut le lui apprendre, celui-là sera pétrifié de la plante des pieds à hauteur des genoux.

- Ce n'est pas tout, reprit le second corbeau, j'en connais un peu plus: car même après que le cheval sera abattu et bien mort, le jeune roi ne tiendra pas encore sa fiancée! Lorsqu'ils arriveront ensemble au château, sur un plat d'or, en effet, on lui apportera une chemise nuptiale qui semblera tissée d'or et d'argent, mais qui n'est en réalité faite que de poix et soufre. S'il l'enfile, il en sera brûlé jusqu'à la moelle des os.

- Pas de salut ? Aucun recours ? s'inquiéta le troisième.

- Oh 1 bien sûr, repartit le second, si quelqu'un s'empare vite de la chemise avec des gants pour la jeter au feu, elle brûlera et le jeune roi sera sauvé. Mais à quoi bon ? Si quelqu'un le savait et voulait le lui apprendre, celui-là serait pétrifié des genoux jusqu'au coeur.

- Ce n'est pas encore tout, déclara le troisième corbeau, je connais quelque chose de plus: car même après que la chemise aura brûlé, le jeune roi ne tiendra toujours pas son épouse. Parce qu'après le mariage, lorsque la danse

commencera et que la jeune reine entrera dans le bal, elle sera tout à coup exsangue et tombera comme morte. Si, alors, il n'y a personne pour la relever bien vite et aspirer sur son sein droit trois gouttes de son sang, qu'il lui faudra recracher au plus vite, la reine sera morte. Mais si quelqu'un le sait et trahit le secret, celui-là sera pétrifié de pied en cap, entièrement.

Ayant ainsi parlé, les corbeaux s'éloignèrent dans leur vol, et le fidèle Jean avait tout entendu et tout compris ; aussi fut-il, de ce moment, mélancolique et taciturne. S'il devait, en effet, ne pas dire à son maître ce qu'il avait appris, à quel malheur ne l'exposait-il pas ? Mais s'il voulait, au contraire, le lui apprendre, il lui faudrait le payer de sa vie. Néanmoins, pour finir, il prit sa décision et se dit: “ Je sauverai mon maître, même s'il faut que j'en périsse moi-même. ”

Au terme du voyage, quand ils touchèrent terre, tout se passa comme l'avait dit le corbeau, et il y avait là un magnifique cheval roux qui piaffait. “ Parfait! s'exclama le roi, voilà ce qu'il me faut pour me rendre au château! ” Et déjà il voulait monter en selle quand le fidèle Jean le devança, enfourchant prestement l'animal pour l'abattre aussitôt avec l'arme qu'il avait arrachée des fontes. Ce ne fut qu'un cri parmi les autres serviteurs du roi, qui n'aimaient guère Jean-le-Fidèle: “ Quelle honte de tuer une aussi belle bête, quand le roi devait la monter pour gagner le château! ” Mais le roi les fit taire en leur criant: “ Assez, vous autres! Il sait bien ce qu'il fait et pourquoi il le fait: c'est mon Jean-le-Fidèle. ”

On s'en fut donc jusqu'au château et là, dans la grand-salle, exposée sur un grand plat d'or, la fausse chemise nuptiale les attendait : elle paraissait vraiment n'avoir été tissée que d'or pur et d'argent. Le jeune roi s'avança et voulut la prendre, mais le fidèle Jean l'écarta vivement, saisit la chemise avec des gants et la jeta précipitamment dans le feu, où il la regarda brûler. Après la première stupéfaction, les autres serviteurs reprirent leurs murmures en disant: “ Et voilà maintenant qu'il brûle la chemise nuptiale du roi! ” Mais le roi les fit taire encore une fois et leur dit: “ Qui sait pourquoi il a voulu le faire ? Laissezle. c'est mon Jean-le-Fidèle! ”

Enfin on célébra les noces, puis le bal commença et la jeune mariée s'apprêta à entrer dans la danse. Alors Jean-le-Fidèle la surveilla de toute son attention, sans quitter des yeux son visage, et quand il la vit soudain pâlir et tomber comme morte sur le plancher, il s'élança en toute hâte, la releva et l'emporta en courant danà une chambre où il la coucha, puis il s'agenouilla près d'elle et suça sur son sein droit les trois gouttes de sang, qu'il recracha aussitôt. Instantanément la jeune reine retrouva son souffle et reprit connaissance; mais le roi, qui avait tout vu et qui ne pouvait pas comprendre pourquoi Jeanle-Fidèle avait agi comme cela, en conçut une terrible colère et cria: “ Qu'on le jette en prison! ”

Jugé le lendemain matin, Jean-le-Fidèle fut condamné et aussitôt mené à la potence. Et là-haut, sur le point d'être exécuté, il parla: “ Tout homme qui doit mourir a le droit de parler encore une fois avant sa fin, dit-il. Ce droit, est-ce que je l'ai aussi ? ”

- Oui, répondit le roi, il doit t'être accordé.

- C'est à tort que je suis condamné et je n'ai pas cessé de te rester fidèle, déclara-t-il, après quoi il raconta comment il avait entendu ce qu'avaient dit entre eux les corbeaux sur la mer, et comment lui, pour sauver son maître, il avait dû faire tout ce qu'il avait fait.

- 0 Jean-mon-Fidèle! s'exclama le roi. La grâce! La grâce! Faites-le redescendre 1

Mais à son dernier mot Jean-le-Fidèle était tombé, privé de vie, et il était devenu pierre.

Ce **fut une** grande douleur pour le roi comme -pour la reine, et le roi ne put s'empêcher de soupirer amèrement: “ Voilà comment j'ai pu récompenser une si grande fidélité! ” Et il donna l'ordre que la statue de pierre fût portée dans sa cham**bre à coucher et mise près de son** lit. Ses yeux s'emplissaient de larmes à chaque fois qu'il la voyait. “ Hélas! disait-il, que ne puis-je te rendre la vie, ô mon Jean-le-Fidèle! ”

Le temps passa, et la reine avait mis au monde des jumeaux, deux adorables petits bouts d'hommes qui grandissaient et faisaient sa joie. Et un jour que la reine se trouvait à l'église et que les deux bambins, restés avec leur père, s'amusaient devant lui, le roi considéra une fois de plus la statue de pierre avec chagrin et soupira à haute voix: “ Hélas 1 que ne puis-je te rendre la vie, ô mon fidèle Jean! ” Et la pierre se mit à parler pour lui répondre: “ Oui, tu peux me rendre la vie si tu veux y sacrifier ce que tu as de plus cher au monde.

- Je donnerais pour toi tout ce que j'ai au monde! ” s'écria le roi.

Alors la pierre parla de nouveau et dit: “ Si, de ta propre main, tu coupes la tête de tes deux enfants et me frictionnes de leur sang, je me retrouverai en vie. ”

Quel sursaut d'horreur pour le roi, lorsqu'il entendit qu'il lui fallait tuer lui-même ses deux enfants chéris ! Mais aussi, il pensa à sa grande fidélité, et que Jean-le-Fidèle était mort pour lui. Alors il tira son épée et trancha la tête de ses enfants. Et quand il eut frotté la pierre avec leur sang, la vie revint en elle, et Jean-le-Fidèle fut là, devant lui, bien vivant et plein de santé. Il lui dit aussitôt :

- Ton dévouement ne restera pas sans récompense! Et il prit dans ses mains la tête des petits, qu'il replaça sur leurs corps menus, puis il frotta la place de la blessure avec leur sang, ce qui leur rendit instantanément vie et santé, si bien qu'ils se remirent à jouer tous les deux comme si de rien n'avait été. Quelle joie immense pour le roi! Et quand il vit la reine revenir, vite, il cacha Jean-le-Fidèle et les enfants dans une grande armoire.

- As-tu prié à l'église ? demanda-t-il à la reine comme elle entrait.

- Oui, répondit-elle, mais je n'ai cessé de penser au fidèle Jean et à son grand malheur à cause de nous.
- Nous pouvons lui rendre la vie, ma chère femme, lui ditil; mais ce serait au prix de celle de nos deux petits, qu'il nous faudrait sacrifier.

La reine en fut livide et son coeur s'emplit d'épouvante, néanmoins elle dit:

- Il a ce droit sur nous, du fait de sa fidélité.

Tout heureux de voir qu'elle pensait comme il avait pensé, le roi courut ouvrir l'armoire et fit sortir ses deux fils et Jeanle-Fidèle en disant: “ Dieu soit loué! Il est délivré, et nos enfants aussi nous sont rendus! ” Puis il lui raconta tout ce qu'il s'était passé.

Alors ils vécurent ensemble et ils furent heureux jusqu'à la fin de leur vie.